Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 8

Artikel: Leurs Excellences et les orgues de la Cathédrale de Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227795

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ditions, c'est aussi une victoire à l'actif de la jeune science folklorique.

N'est-ce pas significatif que la France elle-même donne l'exemple... à notre époque d'internationalisation à outrance ?

Leurs Excellences et les orgues de la Cathédrale de Lausanne

On pouvait lire, il y a cinquante ans, dans la Tribune de Genève, *soit le 21 mars 1901, l'articulet suivant qui témoigne que déjà à cette époque le « poussoir » pouvait être définitif, au moins pour un temps.*

L'extrémité occidentale de la grande nef de la cathédrale a pris depuis quelques jours un aspect nouveau. L'orgue de 1733, inutilisable depuis nombre d'années, vient de disparaître. Sa démolition a montré qu'il ne valait pas mieux que sa réputation, mauvaise déjà au début de sa carrière. On sait que, construit par un facteur d'orgues du Toggenbourg fixé à Genève, il fut, dès les premiers essais qui eurent lieu dans cette ville, considéré comme inacceptable. Les archives cantonales nous apprennent que, malgré le résultat de ces essais, Leurs Excellences de Berne en autorisèrent la mise en place à la cathédrale en 1733, à titre provisoire, jusqu'au moment où le constructeur trouverait un acquéreur.

Comme on pouvait s'y attendre, il y resta à titre définitif. En 1763, en effet, Leurs Excellences décidèrent d'en faciliter l'acquisition par une subvention de 6000 livres, mais prenaient en même temps la sage précaution de se décharger de toute participation aux dépenses d'entretien.

Quelque soixante ans plus tard, le public se plaint déjà de l'orgue et, en 1866, une commission spéciale constate l'impossibilité de le réparer. Dès lors, son remplacement s'impose et, en 1890, sauf erreur, l'Association pour l'orgue de la cathédrale est constituée. Son but, dont la réalisation est proche, est l'installation d'un nouvel orgue dans la cathédrale de Lausanne.

On pouvait donc procéder à la démolition du vieil orgue, d'autant plus que le moment était venu d'explorer la partie de l'édifice qu'il occupe.

Cette opération a mis en vue une partie très intéressante, très originale et en même temps très peu connue de la cathédrale : les deux tribunes étagées au-dessus du narthex et la belle fenêtre du XIIIe siècle, destinée à les éclairer à l'ouest. Cette disposition de tribunes superposées est très rare.

Un simple

On l'appelle Titolle au village. A l'Etat-civil, il a un autre nom que beaucoup ignorent, même le facteur, les rares fois qu'il lui apporte une lettre.

On aurait aussi bien pu l'appeler Bricole, car il ne fait pas autre chose que de bricoler. On l'emploie ici ou là, dans le temps de presse, aux champs, dans les vignes. Il coupe et entasse du bois ou va à la gare chercher des bagages avec un petit char qui ne lui appartient pas. Les enfants disent volontiers qu'il est fou, les gens raisonnables l'appellent un simple. Ça ne le trouble nullement et son visage est sans cesse illuminé d'un rire qui lui fend la bouche jusqu'aux oreilles.

On le voit partout : aux soirées, aux bals, aux inaugurations, aux enterrements.

Quand un pauvre diable meurt et qu'il n'y a qu'un homme pour le conduire à sa dernière demeure, cet homme, c'est Titolle. Il est toujours au premier rang quand passe un cortège, le premier à la gare quand une société revient d'un concours, le premier sur le lieu d'un sinistre.

Il n'a jamais pu apprendre à lire, mais, pour les idées lumineuses, il en remontre à n'importe qui. Ainsi, l'autre jour, ayant à balayer l'église en l'absence du marguillier, il a trouvé un moyen excellent de préserver ses habits : mettre la robe du pasteur, la dernière neuve, celle qui a été inaugurée à Noël. M. M.-E.